

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 29 (1895)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1895.

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripel, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.80 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

RÉUNION ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

A LA CHAUX-DU-QUARTIER LE 30 JUIN 1895

Pour la deuxième fois, la région de la Souce a répété aux échos d'alentour les harmonieux accords de l'Union instrumentale du Socle, accompagnant le Club Jurassien à sa 37^{me} réunion annuelle. Et certes, les absents regretteront vivement de ne pas avoir été là le 30 juin, lorsqu'ils sauront que la fête a eu une réussite complète, couronnée qu'elle a été par un temps magnifique.

Vers 10 heures du matin, les sections de la Chaux-de-Fonds, des Bayards, de Colombier et du Socle, envoyaient deux bannières à la rencontre des Fleurisants, et peu après, l'Union instrumentale ouvrait la séance par un morceau de circonstance.

Après l'appel des sections, M^r le pasteur Ferrin, de Môtiers, prononce une allocution vibrante dans laquelle, avec une émotion communicative, il élève nos coeurs vers l'Auteur de toutes choses en nous montrant la bonté infinie de Dieu, qui nous a donné une si belle nature, non seulement pour l'admirer, mais aussi pour l'étudier, pour apprendre, en tant que Clubistes, à la connaître dans ses manifestations les plus extraordinaires et les plus simples.

Un religieux recueillement prouve au Comité central qu'il a bien fait de demander à un membre du corps pastoral, clubiste en même temps, d'appeler la bénédiction de Dieu sur notre chère association, et à M. Ferrin combien son discours a fait impression dans nos coeurs.

M^r F.-H. Benoit, président central, souhaite la bienvenue aux clubistes et aux dames, qui contribuent par leur présence à l'agrément de la fête. Son discours, dont chaque mot va droit au but, enlève les applaudissements unanimes lorsqu'il appelle à la présidence d'honneur du Club notre vénérable et bien-aimé doyen, M^r Andréa, de Fleurier, que ses 78 ans n'ont pas empêché de venir à pied de Travers au Quartier. Heureux Val-de-Travers, qui possède des hommes de cette trempe!

M^r Andréa prononce quelques paroles qui remuent les coeurs: il montre aux clubistes tout le travail accompli par Aug. Saccard, D^r ès-sciences, qui, amoureux passionné de la nature, lui a consacré sa vie entière.

M^r R. Steiner, major de fête, cause une joyeuse surprise, qui se traduit par des bravos

spontanés, en appelant à la tribune M^r le Conseiller d'Etat John Clerc, membre honoraire du Club, lequel nous apporte le salut des Neuchâtelais.

Décidément, le Club est l'enfant gâté aujourd'hui.

M^r Clerc nous adresse un de ces discours dont il a le secret. Il est profondément heureux de constater l'entrain avec lequel les habitants des Montagnes savent organiser avec peu de chose des fêtes si simples et en même temps si complètes, où chacun, après avoir peiné toute une semaine à son établi, vient se retremper en respirant l'air vif embaumé par les aromatiques senteurs des sapins, en reposant sa sueur sur nos verts pâturages au tapis si délicieusement émaillé des fleurs les plus fines. Il établit une heureuse comparaison entre le Club Alpin Suisse et le Club Jurassien, qui, tous deux, dans une sphère différente, travaillent à développer chez nous l'amour de notre belle nature helvétique. Il rappelle encore la mémoire d'Aug. Saccard, l'ouvrier graveur, qui est arrivé au doctorat, de Maurice Gripet, l'héraldiste regretté, de J. Gamet, qui est mort au champ d'honneur, victime de son amour pour la science.

Les plus vifs applaudissements prouvent à M^r Clerc le plaisir qu'on a eu à entendre sa parole entraînante et sympathique.

Après la lecture de lettres du D^r Guillaume, du prof. F. Godet, de H. Rorax, de la section de Colombier, M^r G.-E. Quartier, secrétaire central, donne lecture d'un magistral procès-verbal de la dernière réunion à Chambrelieu. Quel trésor qu'un secrétaire comme celui-là et quel dommage qu'il ne soit pas inamovible!

Je souhaite à toutes les sections un secrétaire pareil. Merci, cher ami clubiste, pour l'énorme travail accompli par tes soins dévoués.

Après le dîner champêtre, qui réunit dans un fraternel accord tous les amis de la nature, il y a eu une courte séance de relevée, pour le rapport de l'archiviste, un rapport sur la marche du Comité central, rapport qui touche divers points très importants pour le Club.

Malheureusement, le temps a marché et il n'est pas possible d'entendre les travaux préparés par M^r Andrea, Terrin, pasteur, H. Orax, du Socle (un jeune), Ed. Jacot, géologue et forestier, et R. Steiner. Ils sont renvoyés à la prochaine réunion et paraîtront probablement dans le Rameau de Sapin.

Après quelques paroles bien senties du vaillant banneret de l'Union instrumentale, notre ami Jean-Jacques Guinand, qui porte un toast au bon accord entre les deux sociétés, la séance officielle est levée. Une courte assemblée des présidents de sections décide une réunion au Creux-du-Van pour le mois d'Août et adopte l'idée du Comité central de mettre à l'étude la révision des statuts.

Puis la Société de musique nous régale d'un concert choisi, habilement dirigé par M^r Vuilleumier, de la Chaux-de-Fonds, et bientôt des rondes se forment, un bal rustique s'organise et tout est pour le mieux.

N'oublions pas de relater la présentation, par M^r O. Schelling, d'une nouvelle bannière de la section de Fleurier. Une amie dévouée, M^{lle} Sequier, l'a peinte de sa main et l'assemblée a acclamé cette belle façon de prouver son intérêt à notre Société.

On a beaucoup remarqué la faible participation des clubistes de la Chaux-de-Fonds. Pour les jeunes, nous tenons à dire que cela vient de ce qu'ils avaient des examens importants à subir le

lendemain ; par suite de cette déplorable coïncidence, ils ont été privés d'un plaisir dont ont joui les clubistes plus heureux des autres sections qui habitent les localités où les examens ont lieu en avril.

30 Juin 1895.

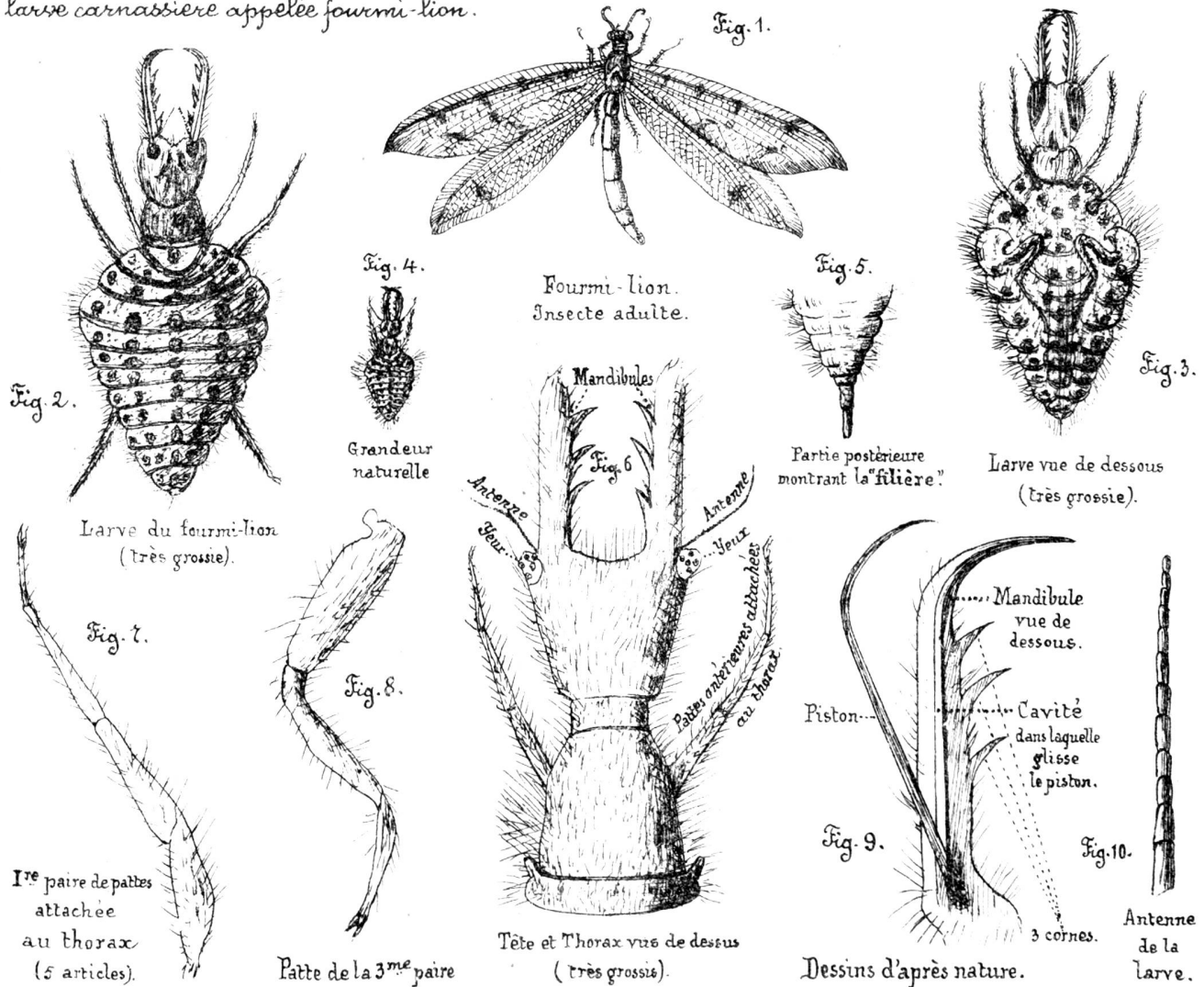
R. Steiner,
archiviste du Club Jurassien.

LE FOURMI-LION (FORMICA-LEO)

Je parcourais un jour la forêt avoisinant l'abbaye de Fontaine-André, tout en faisant une chasse acharnée aux insectes que je rencontrais. Après avoir suffisamment chassé, je m'assis au bord d'un talus qui descendait en pente douce jusque sur le chemin conduisant au village de la Coudre.

A quelques pas devant moi, à l'abri d'une racine d'arbre saillante, le sol dépourvu de gazon était recouvert d'une terre sèche réduite en poussière. Il y avait à peine quelques instants que je me trouvais là, lorsque mon attention fut attirée par un jet de sable qui semblait projeté hors d'un petit orifice en forme d'entonnoir situé dans l'endroit sablonneux déjà mentionné.

Fort intrigué, je me rapprochai et je pus alors apercevoir un grand nombre de ces entonnoirs, les uns plus grands, les autres plus petits. C'étaient les habitations et en même temps les pièges de la larve carnassière appelée fourmi-lion.



A ce moment je vis une petite araignée qui marchait sur le bord même d'un de ces entonnoirs. Tout à coup, "crac", elle glisse et commence à être entraînée. La malheureuse fait tous ses efforts pour se tirer de ce mauvais pas, elle y serait peut-être parvenue sans l'intervention de son ennemi acharné. En effet, le fourmi-lion, qui la guettait sans doute, fit tomber sur elle une véritable pluie de sable. Il n'en fallut pas davantage pour faire rouler au fond du précipice la bestiole déjà épuisée. Le fourmi-lion la saisit aussitôt entre ses mandibules redoutables et la tira sous le sable. Au bout d'un quart d'heure environ, il rejeta hors de son trou le cadavre complètement vidé, et se remit en embuscade, les mandibules largement ouvertes, attendant patiemment une nouvelle proie.

Fort intéressé par ce manège, je résolus d'élever chez moi plusieurs fourmis-lions, afin de constater par moi-même ce que j'en savais par oui-dire, et de faire, si possible, de nouvelles observations.

C'est ce que je fis, et dans le travail que je présente aujourd'hui, j'espère vous intéresser en vous parlant du fourmi-lion et principalement de sa larve qui offre des particularités remarquables.

Les insectes dont nous parlons comptent, comme vous le savez, parmi les principaux représentants de l'ordre des Névroptères. Ils forment à eux seuls une famille: celle des Myrmécoléonides.

Jusqu'ici, tous ceux que j'ai trouvés dans notre pays appartenaient à la même espèce. Il existe d'autres espèces voisines dans l'Europe méridionale. Notre espèce, dont je vais vous entretenir, est le Fourmi-lion commun (*Myrmeleon formicarius*).

L'extérieur de la larve du fourmi-lion n'a pas, à première vue, un extérieur bien remarquable. Mais si l'on vient à la considérer de près, on lui trouve des particularités dignes d'être mentionnées (fig. 2, 3 et 4).

(A suivre.)

Georges Brandt,

membre du Club des Amis de la nature.

CORRESPONDANCE

Bâle, 21 Juillet 1895.

A l'Editeur du Rameau de Sapin.

C'est avec une sympathie douloureuse que nous avons lu le discours funèbre de M. Alfred Godet en commémoration du châtaignier des Cadolles, sacrifié à la cupidité stupide d'un industriel campagnard.

Permettez-moi de rattacher à ce cas déplorable une question générale non encore résolue, malgré bien des recherches: c'est celle de la spontanéité du châtaignier dans notre région sous-jurassienne. On sait que Alphonse de Candolle déjà, dans sa géographie botanique, s'est occupé de l'aire de notre arbre en Suisse et de sa limite septentrionale le long du Jura. On sait en outre que, depuis le Jura genevois et le Lac Léman, les bois et groupes de châtaigniers vont en diminuant, quant à leur étendue et leur importance, jusqu'aux bords du lac de Neuchâtel (de Morat et de Biemme peut-être?). Mais la grande question reste celle-ci: ces bouquets de châtaigniers sont-ils sauvages, spontanés comme l'érable à feuilles obtuses, ou sont-ils des produits d'une ancienne culture; sont-ils les descendants d'arbres introduits, plantés par nos ancêtres?

Nous aimerions voir des hommes aussi compétents que M. Godet et nos autres naturalistes neocomiens s'étendre sur cette intéressante question dans le Rameau de Sapin.

H. Christ.